

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Les Allemands, harcelés par nos troupes, tentent une résistance sur tout le front

L'armée Russe de Pologne marche sur Berlin

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'ennemi résiste mollement et reprend la fuite. — Les prochains combats auront lieu sur la Moselle. — Un nouveau gouverneur de Paris !... — Les Autrichiens se font battre par les Monténégrins ! — L'Italie se prépare, mais la Turquie se calme.

On peut rendre au Journal du Lot cette justice que, depuis l'ouverture des hostilités, il a fait preuve d'un optimisme complet. Notre foi dans la victoire a été et reste absolue.

On peut bien nous permettre, dans ces conditions, une petite confession : Les nouvelles sont si réjouissantes, depuis 8 jours, qu'on a peine à s'habituer à cette persistance ininterrompue de bonnes nouvelles... et c'est presque avec inquiétude que, le matin, on se précipite sur son journal pour prendre connaissance du communiqué de la nuit !

L'ouvrerai-je, je m'attendais, ce matin, à un télégramme annonçant que l'ennemi avait arrêté sa fuite et que, résolument, il faisait front aux alliés ! On ne peut se faire à cette idée que les Allemands, si fanfarons dans leurs menaces, lorsqu'ils sont 10 contre 1, soient aussi « Kolossalment » pleureurs lorsqu'ils luttent à égalité d'hommes !

Eh bien ! non, les communiqués restent invariablement des bulletins de victoire. L'ennemi fuit, fuit encore, fuit toujours !!!

Il est infiniment probable qu'il n'y aura plus, en France, la moindre action sérieuse, les Prussiens tenant, au plus tôt, à mettre la frontière entre eux et... la botte de nos braves pionniers !

Il se confirme, en outre, que la retraite va se faire par le Luxembourg, la voie du Nord devenant tous les jours plus dangereuse pour les fuyards.

C'est donc, comme nous l'écrivions, la fin du premier acte....

Il ne faut pas se méprendre sur les difficultés que les alliés rencontreront maintenant en Allemagne et notre pays doit garder tout son calme et tout son sang-froid.

Il est incontestable que les forces Allemandes se reconstitueront solidement sur la Moselle avec des renforts qui les attendent... mais on peut faire confiance à l'Etat-major français. Il a assez bien conduit les opérations jusqu'ici pour que nous soyons sans inquiétude sur la suite des événements.

Et, bien vite, avant que les Allemands n'aient définitivement quitté

notre territoire, notons un détail amusant.

Nos troupes ont voulu faire une gracieuseté à Guillaume. En chassant ses hordes barbares, elles ont retenu chez nous le « nouveau gouverneur de Paris » !

Parmi les officiers prussiens faits prisonniers se trouve, en effet, un général qui, fouillé, fut trouvé porteur de sa nomination de Gouverneur de Paris, signée par Guillaume II.

Pour être agréable au Kaiser, ce brave gouverneur a été amené dans la capitale, où... son prédécesseur, un certain Galliéri, lui a procuré, à titre gracieux, un logement tranquille où il pourra, sans inquiétude et à l'abri des bruits extérieurs, rêver à la réorganisation de... sa capitale !...

Rapprochons cet incident grotesque des nouvelles répandues en Allemagne par l'Agence Wolff. On mande de Genève :

Un lecteur d'un journal suisse s'est amusé à faire le total des pertes françaises, d'après les télégrammes publiés par l'Agence Wolff. Il ressort que la France aurait perdu, jusqu'à ce jour, 880.000 hommes, dont 177 généraux, tous prisonniers, 1.213 drapeaux et 11.982 canons.

Quant à l'armée anglaise, elle fut deux fois déjà complètement anéantie. De plus, toujours d'après les télégrammes Wolff, les Français ont enrégimenté de vive force les femmes et les enfants. Les Russes, de leur côté, ont eu 80.000 prisonniers. En outre, Wolff a annoncé récemment que 132.000 prisonniers russes ont succombé pendant leur transfert à Berlin.

On conçoit, après ces fanfaronades ridicules, la consternation des Berlinois lorsque les nouvelles réelles ont commencé à filtrer.

Trompé par une soldatesque outrecoquilleuse, le peuple Allemand croyait à la toute puissance de ses armées.

Pas un seul instant il n'a envisagé la possibilité d'une défaite... et voilà que, brutalement, il se trouve en présence d'une situation militaire et économique effroyablement critique...

Il eût été immoral qu'il en fût autrement.

Il devient difficile d'apprécier les nouvelles d'Autriche. Les qualificatifs français sont impuissants à traduire l'état de décomposition dans lequel se trouvent les armées de François-Joseph.

Battus sur tous les points où ils sont en contact avec l'ennemi, les Autrichiens viennent, par surcroît, d'être repoussés par les troupes monténégrines, ce minuscule royaume dont la population est inférieure à celle de Marseille !!!

Il est vrai qu'en repoussant les Autrichiens prennent à Trieste une attitude menaçante contre l'Italie.

Une nouvelle défaite manque à leur collection, ils la désirent, ils l'auront sans aucun doute. Le sentiment national pousse, de plus en plus, le gouvernement Italien à prendre position aux côtés de la France.

Nous ne pensons pas que Victor-Emmanuel puisse, longtemps, résister à la volonté de son peuple.

On confirme que l'armée Russe de Pologne, qui est renforcée par une partie de l'armée Russe de Galicie avance avec une rapidité inquiétante pour Berlin, tandis que l'armée du Nord de nos alliés suffira à retentir, en Prusse orientale, toutes les forces Allemandes accourues pour les refouler.

Nous l'avons déjà dit, nous croyons que d'heureux événements sont prochains de ce côté.

Enfin, dernier symptôme heureux de la victoire qui s'affirme, la Turquie qui avait, ces jours derniers, de sérieuses velléités de prendre part à la lutte, aux côtés de la Duplice, fait machine en arrière et affirme ses sentiments absolus de complète neutralité.

La Turquie est prudente. Elle a sans doute ses raisons !...

On le voit, l'heure est grave pour l'Allemagne. Souhaitons que le peuple commencent l'œuvre de justice en se retournant contre la brute qui a VOULU cette guerre abominable.

DERNIÈRE HEURE. — Le dernier communiqué nous apprend que, harcelés par nos troupes, les Allemands sont contraints de tenter une résistance sur tout le front.

Il est très probable que cette résistance sera de courte durée ; elle doit être nécessaire par l'obligation de permettre au gros de l'armée de battre en retraite dans de bonnes conditions.

La lutte en Prusse orientale

Un communiqué officieux dit que la lenteur des opérations en Prusse orientale ne doit susciter aucune inquiétude.

En effet, les menus incidents isolés de la guerre sont favorables aux Russes ou dans le cas contraire sont sans importance dans une lutte aussi gigantesque.

D'énergiques opérations de guerre nommément dans la région de Tchestokhovo, où avant-hier les Russes ont pris d'assaut une forte position allemande.

Au cours de ce combat, ils ont fait prisonnier le major Preishar, qui est l'auteur des excès inouïs commis à Kalish.

Le Kronprinz contre les Russes

On assure que le kronprinz a été désigné pour commander en chef les forces allemandes contre la Russie.

Un combat sous les ruines de Louvain

Durant la journée et la nuit de vendredi, de sérieux combats ont été livrés au milieu des ruines de Louvain, entre les troupes allemandes et les troupes belges.

Les Belges ont pénétré par deux fois jusque dans le centre de la ville.

Dans la nuit de vendredi, un aéro « taube » fit son apparition au-dessus d'Anvers : les Belges tirèrent dessus ; un officier fut tué et un autre blessé.

On a trouvé sur eux des billets de banque que l'on a déclarés être faux.

Ils portent la signature des directeurs de la National Bank.

Pour faire face aux attaques des forces belges, les 3^e et 9^e corps d'armée allemands sont retournés hâtivement en Belgique.

Les pertes des deux côtés seraient élevées, mais le tir de l'infanterie allemande resterait mauvais.

POUR LA PAIX

Des traités ont été signés avec l'Angleterre, la France, l'Espagne et la Chine stipulant qu'au cas où des difficultés s'élevaient entre un de ces pays et les Etats-Unis, une commission serait nommée pour étudier les moyens d'aplanir ces difficultés.

Si des hostilités pouvaient éclater, elles ne pourraient commencer que douze mois après la nomination de cette commission.

Un souvenir du grand-père

Guillaume II avait décidé, dans son orgueil, de se rendre à Reims. Avait-il l'intention de se faire consacrer dans la cathédrale de nos rois ? Aujourd'hui en fuite, il ne songe qu'à mettre entre nos avant-gardes et sa précieuse personne le plus grand nombre de kilomètres. Mais s'il y était allé, il aurait pu demander à l'évêché certaine cassette qu'en 1870, Mgr Landriot fit déposer au grenier.

Cette cassette contient une paire de draps maculés et honteusement saisis par l'indigestion « ex atraque gula » de son immortel aïeul, dont toutes les villes d'Allemagne possèdent les statues. C'était après une apothéose où Bismarck, de Moltke et Guillaume Ier s'étaient offerts en spectacle devant la cathédrale, après une promenade en voiture de gala. Bismarck dans un banquet intime, s'était donné le gras honneur d'enlever ses partenaires : le vieux roi de Prusse s'oublia jusque dans son lit et quand, le lendemain, l'on découvrit les ordures de Sa Majesté, on les mit sous scellés. Elles y sont encore.

Les Polonais se vengent

Le correspondant militaire de la « Gazette de la Bourse » raconte qu'à Bendin les Allemands avaient contraint les mineurs polonais, en les menaçant de mort, à charger des wagons de charbon. Les mineurs s'exécutèrent mais en plaçant dans chaque wagon des cartouches de dynamite. Un train militaire fut complètement détruit. A un autre endroit, une fabrique de munitions sauta.

Les officiers de la garde

Les armées allemandes dans leur retraite hâtive abandonnent en quantité des munitions, des approvisionnements, des blessés, des trainards, que nous prenons en poursuivant l'ennemi.

Nos soldats sont entrés à la Fère Champenoise, où l'on s'était furieusement battu. En pénétrant dans une maison en ruine, ils y trouvent des officiers de la garde prussienne, formée, on le sait, de l'élite de l'armée allemande.

Ette officier dans la garde prussienne est un honneur réservé aux fils des vieilles familles nobles.

Les officiers de la garde prussienne trouvés dans cette maison en ruine n'étaient pas blessés. Ils étaient ivres morts.

Les balles explosibles allemandes

D'après un télégramme du gouverneur de la Gold-Coast, au secrétaire d'Etat pour les colonies, le commandant en chef des forces anglaises a rédigé le rapport suivant, sur l'emploi des balles explosibles par les Allemands :

« Les blessures causées par les balles explosibles dont se servent les Allemands sont terribles d'aspect. « J'ai vu le cas d'un homme dont la jambe a littéralement éclaté par suite d'une seule balle ; j'ai constaté, jusqu'à présent, trois différentes sortes de balles explosibles. »

D'autre part, le docteur Claridge, médecin-major de la Gold-Coast, actuellement en service au Togoland, fait le rapport suivant :

« Toutes les blessures, sans exception, que nous avons eues à traiter ici ont été faites par des balles explosibles de fort calibre. »

Ces deux rapports sont datés du 24 et du 27 août.

Ce que raconte l'agence Wolff

Un lecteur du journal « la Suisse » a calculé que si l'on se rapporte aux dépêches de l'Agence Wolff, les Français auraient perdu jusqu'à ce jour 880.000 hommes, tous prisonniers ; 177 généraux, 1.213 drapeaux et 11.982 canons. Le lecteur constate que c'est plus que les Français pouvaient en mettre en ligne au début de la campagne.

Quant à l'armée anglaise, elle aurait déjà été deux fois anéantie. Toujours d'après les dépêches Wolff, les alliés ont enrégimenté de force des femmes et des enfants. Quant aux Russes, les Allemands leur auraient fait 800.000 prisonniers et les auraient dirigés sur Berlin où ils furent répartis par groupes de 20.000. Sur ce nombre, 132.000 seraient morts en route.

Déchéance des brevets allemands en Serbie

La Russie vient de décider comme déchéance de toute protection les brevets pris en Russie par les Allemands, imitant en cela l'exemple donné par l'Angleterre.

Les Autrichiens sont toujours battus

Dans l'intention de retentir l'offensive serbe sur le Strem, les Autrichiens ont massé, le 8 septembre, 90.000 hommes sur le front de Katcha-Cania. Les Autrichiens ont tenté de passer la Drina, entre Katcha et Kimans Kaada ; mais ils ont été repoussés avec des pertes énormes.

Dans l'angle formé par le confluent de la Drina et de la Save, les Autrichiens avaient obtenu, au début de l'action, quelques avantages ; mais, après avoir essuyé le feu violent de l'artillerie serbe et les assauts répétés de l'infanterie, ils ont repassé la Save, à la faveur de la nuit, entre le 8 et le 9 septembre, sous la protection d'un feu croisé exécuté des rives gauches de la Drina et de la Save.

Les Autrichiens se sont retirés, laissant aux mains des Serbes une batterie d'obusiers, une batterie d'artillerie de campagne et six mitrailleuses. Toutes les nouvelles tentatives des Autrichiens de franchir la Drina sur les autres points du front ont échoué. Partout l'en-

nemi a été repoussé et rejeté sur les rives gauches de la Drina et de la Save.

Les Autrichiens ont subi des pertes énormes. Ils sont toujours repliés sous les assauts à la baïonnette des Serbes ; le 79^e régiment, à lui seul, a eu 3.000 tués. La Save charrie de nombreux cadavres de soldats autrichiens.

Sur le front Limans-Kaada-Bos-sou, les Autrichiens ont eu 10.000 hommes hors de combat. Cette nouvelle bataille fut une des plus sanglantes de la campagne. La défaite des Autrichiens est pour eux grosse de conséquences.

Près de 200.000 prisonniers autrichiens

Les Russes poursuivent les fuyards de la bataille de Galicie. Les dernières nouvelles annoncent qu'une quantité de mitrailleuses et un immense butin ont été pris à l'ennemi. Les Russes se sont emparés de deux mille wagons. Le total des prisonniers autrichiens faits pendant la guerre est estimé à 200.000.

Les Autrichiens battus en Herzégovine

Après des combats qui ont duré cinq jours, la colonne monténégrine qui opère en Herzégovine a occupé toutes les positions dominantes de l'ennemi. Elle a repoussé l'ennemi, qui s'est retiré en désordre, et lui a pris plusieurs mitrailleuses, ainsi que des munitions.

FRANCE ET SERBIE

M. Pachitch, président du Conseil de Serbie, a adressé le télégramme suivant à M. Viviani :

« Profondément ému par la bonne nouvelle de la grande victoire que l'intrépide armée française remporta sur l'armée allemande après six jours de combats héroïques, le gouvernement royal en félicite de tout cœur le gouvernement de la République et salue avec enthousiasme ce grand et brillant succès de nos chers frères d'armes, les glorieux soldats de la France. »

« PACHITCH ».

M. Viviani a répondu :

« Au nom du gouvernement, je vous remercie de vos félicitations et vous prie d'agréer les nôtres pour l'endurance et la vaillance des glorieux soldats de la Serbie. »

« René VIVIANI ».

Une lettre du héros de Liège

Quand il eut été fait prisonnier, à Liège, le général Leman, dont le dévouement magnifique venait de provoquer l'admiration du monde entier, adressa au roi des Belges la lettre suivante :

Sire,

Après d'honorables engagements livrés les 4, 5 et 6 août, je jugeai que les forts de Liège ne pouvaient jouer d'autre rôle que celui de forts d'arrêt. Je maintins néanmoins le gouvernement militaire pour coordonner la défense autant que possible et pour exercer une influence morale sur la garnison.

« Votre Majesté n'ignore pas que j'étais au fort de Loncin le 6 août, à midi. Vous apprendrez avec chagrin que le fort a sauté, hier, à 5 h. 20 du soir, et que la plus grande partie de sa garnison a été ensevelie sous les ruines. »

« Si je n'ai pas perdu la vie dans cette catastrophe, cela tient à ce que mon escorte m'a retiré de la place forte au moment où j'étais suffoqué par le gaz qui se dégageait après l'explosion de la poudre. On me porta dans une tranchée où je tombai ; un capitaine allemand me donna à boire, puis je fus fait prisonnier et emmené à Liège. »

« Je suis certain d'avoir manqué d'ordre dans cette lettre, mais je suis physiquement ébranlé par l'explosion du fort de Loncin. »

« Pour l'honneur de nos armes, je n'ai voulu rendre ni la forteresse ni les forts, daignez me pardonner, Sire ! »

« En Allemagne, où je me rends, ma pensée sera, comme elle l'a toujours été, avec la Belgique et le roi. J'aurais volontiers donné ma vie pour les servir mieux, mais la mort ne m'a pas été accordée. — Général LEMAN. »

Dans l'Université

Le Journal officiel publie un décret permettant aux instituteurs étrangers appartenant aux nations alliées, d'enseigner en France pendant la durée de la guerre.

Revue de la Presse

Le « New-York World », dans un article de fond attaque vivement le militarisme allemand :

« L'Europe, dit-il, et le peuple allemand lui-même ne peuvent pas être libérés tant que le monstre du militarisme n'aura pas été anéanti. Une paix sur le papier est impossible. Cette guerre doit libérer la civilisation de l'autocratie militaire. Autrement les souffrances et l'effusion de sang actuelles auront été inutiles. »

De la Gazette de Lausanne :
« Quoi qu'il en soit, le plan allemand, qui consistait à marcher rapidement sur Paris au prix de la violation de la neutralité de la Belgique et du Luxembourg, à anéantir la résistance de la France et à lui dicter la paix avant que le péril russe devint menaçant sur le front oriental austro-allemand, ce plan hardi et présomptueux parce que basé sur une méconnaissance complète de la valeur de l'adversaire, a avorté totalement. »

« Au point de vue diplomatique, par la Convention de Londres, il ne pourra pas être repris en sous-œuvre ; on ne tente pas deux fois des entreprises aussi audacieuses. L'Allemagne maintenant est sur la défensive partiellement ; les conséquences de la bataille de la Marne sont incalculables pour les suites de la guerre. »

La Pall Mall Gazette écrit :
« Les armées allemandes n'ont pas pu écraser la France. Cet échec constitue un vif encouragement pour les nations qui combattent en faveur de la liberté mondiale. Mais c'est seulement le commencement de la tâche à laquelle l'Angleterre, tout comme la France et la Russie, s'est engagée. »

De la Westminster Gazette :
« La tactique d'un mouvement brusqué en avant que l'état-major allemand pensait essentiel à une guerre sur deux fronts a échoué ; cependant il se peut que l'armée veuille essayer de livrer une autre bataille avant de se retirer définitivement sur son territoire. »

CHRONIQUE LOCALE

COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE L'ŒUVRE des Réfugiés Franco-Belges

Voici la circulaire dont nous avons parlé hier :

Cahors, le 14 septembre 1914.

MONSIEUR LE MAIRE,

Le Comité départemental de répartition des réfugiés a l'honneur de vous signaler tout l'intérêt patriotique de la cause qui vous a été présentée dans l'appel, que vous avez reçu hier, par la voie du « Journal du Lot » en faveur des familles belges ou françaises chassées et ruinées par les armées allemandes.

Le Comité départemental, à qui l'Administration préfectorale a bien voulu s'en remettre du soin du placement de ces familles, est persuadé que la population de votre commune ne restera pas insensible aux récits des épouvantables souffrances matérielles et morales si odieusement infligées par les hordes germaniques à nos compatriotes du Nord-Est et à nos amis belges, et que le nombre des offres gratuites sera considérable. Il vous serait donc reconnaissant de vouloir bien lui faire connaître, dans le plus bref délai, le nombre de personnes que les habitants de votre commune pourraient loger et nourrir gratuitement pendant la durée de la guerre. Car il est bien entendu qu'il ne peut être question d'un placement gratuit, toutes les ressources de l'Etat devant être consacrées exclusivement aux besoins de la défense nationale. Les offres gratuites se font d'ailleurs si nombreuses que toute hypothèse de

rémunération est définitivement abandonnée.

La répartition sera faite de telle façon que chacune des communes qui se feront inscrire recevra, dans son groupe de réfugiés, un certain nombre de personnes pouvant se livrer à des travaux sérieux. Il est bien certain que, dans chaque commune, les réfugiés s'emploieront de leur mieux à se rendre utiles. Mais il est à prévoir que le nombre des réfugiés aptes aux travaux agricoles pénibles (comme les labours), et susceptibles d'ailleurs de recevoir une légitime rémunération lorsqu'ils ne seront pas chargés de famille, sera limité.

Le Comité demande donc à votre commune de vouloir bien accueillir gratuitement pendant la durée de la guerre un certain nombre de réfugiés (hommes, femmes, jeunes filles et jeunes gens, enfants) sans aucune condition de capacité de travail, étant entendu que le Comité fera de son mieux pour lui confier le plus grand nombre de personnes utiles.

L'organisation locale est laissée à l'entière initiative des communes. Il sera facile de constituer, partout et rapidement, des Comités chargés de recueillir les offres de logement, de nourriture, d'argent, etc. Dans certaines communes on a déjà préparé l'organisation de repas collectifs grâce à des dons individuels de denrées alimentaires. L'organisation doit nécessairement varier avec les ressources particulières des diverses régions. Les renseignements que nous recevons de tous côtés nous donnent l'assurance que le patriotisme des populations sera ingénieux à vaincre toutes les difficultés.

Ce que le Comité départemental vous demande, c'est que vous lui adressiez des propositions précises. Pour la commodité du dépouillement, elles pourraient être libellées dans la forme suivante :

COMMUNE DE

Réfugiés français ou belges que la population s'engage à coucher et à nourrir gratuitement pendant la durée de la guerre.

TOTAL	
ENFANTS	
JEUENES GENS OU JEUNES FILLES	
FEMMES	
HOMMES	

Les (nombre) réfugiés seront dirigés sur la gare d' ou ils seront recueillis.

Le Maire (ou le Président du Comité communal.)

Les réponses peuvent être adressées soit à M. le Préfet du Lot, Cahors — Service des Réfugiés —, soit à M. le Directeur de l'École normale d'Instituteurs, Secrétaire général du Comité départemental.

Avec les remerciements sincères pour les propositions que vous voudrez bien lui faire parvenir, le plus tôt possible, le Comité vous prie d'agréer l'expression de son entier dévouement.

Le Président, A. COUESLANT.

Le Vice-président, LECH.

Proviseur du Lycée Gambetta.

Le Secrétaire général, PHILIPPON.

Directeur de l'École d'Instituteurs.

N. B. — Le placement des réfugiés franco-belges ne fait nullement double emploi avec le placement, également gratuit, des colonies d'enfants isolés, qui a été organisé sous les auspices des institutrices et des institutrices de France. Les deux œuvres se complèteront parfaitement dans notre département.

Nous avons déjà reçu plusieurs réponses à la circulaire ci-dessus. Nous les transmettons au secrétaire général de l'Œuvre, M. Philippon, directeur de l'École normale de Cahors, Merci à tous.

ET L'HYGIÈNE ?

On ne saurait élever la moindre critique contre l'état de nos rues, de nos places ; malgré la grande affluence qui se presse dans Cahors, la désorganisation de tous les services, la ville, jusqu'à ce jour, a été bien nettoyée, le service de la voirie a fait

à peu près tout ce qu'il pouvait, ce qu'il devait faire.

C'est tout ce qu'il faudrait pas, en ce moment, négliger les prescriptions de l'hygiène, il est, plus que jamais, de toute nécessité que rues, bâtiments publics soient propres, que les immondices ne séjournent pas, en tas, dans un coin.

La crainte des épidémies doit être le commencement de la plus parfaite hygiène.

Et c'est pour cela que nous appellerons particulièrement l'attention de l'Administration compétente sur le séjour prolongé d'un convoi de 80 à 100 bœufs dans la cour de l'École du Boulevard Gambetta.

Depuis 8 jours, ces bœufs attendent d'être expédiés ad patres pour la bonne alimentation des troupes en campagne.

Mais pendant ces 8 jours, ils ont sali... tout naturellement la cour de l'école qui est dans un état de saleté extraordinaire.

De plus, au fond de cette cour, s'élève le bâtiment du Collège de filles ; or, les fenêtres des dortoirs où sont actuellement soignés les blessés militaires s'ouvrent sur cette cour.

Ceux qui logent dans cet immeuble et dans les immeubles voisins, en prennent, comme dit l'autre, plus avec le nez qu'avec une pelle.

Ce n'est guère hygiénique, d'autant plus que contrairement à ce que des vétérinaires d'occasion nous déclaraient, les bœufs ne gagnent pas à rester dans ce campement improvisé.

Il y a, en ville, assez d'écuries, tout au moins de locaux qui pourraient être aménagés, pour loger ces animaux.

Et puis, enfin, il y a la question d'hygiène qui se pose. Celle-là, on ne doit pas la négliger. Il ne sera plus temps de prendre des mesures, quand l'épidémie régnera.

Mais à ce moment, on dira : « Ah ! si nous avions su ! ». Ce sera trop tard.

Quant à nous, nous aurons averti bien à l'avance qui de droit.

LOUIS BONNET.

REMERCIEMENTS

La Directrice de l'École Normale, le Médecin en Chef et l'Officier gestionnaire de l'Hôpital temporaire N° 19 se voient dans l'impossibilité, vu le nombre considérable des dons recueillis par Mesdames les Institutrices publiques, de leur adresser des remerciements individuels. Grâce à l'activité et au dévouement du personnel enseignant, non seulement l'hôpital installé à l'École Normale d'Instituteurs est largement pourvu de linge, mais il a pu en fournir en très grande quantité aux autres hôpitaux de Cahors et en particulier contribuer très largement à l'organisation des hôpitaux militaires établis dans les casernes évacuées par les troupes.

Que Mesdames les Institutrices veuillent bien trouver ici tous les remerciements que mérite le bien-être qu'elles ont procuré à nos chers blessés.

LES ANGLAIS A CAHORS

Mardi soir, joyeux émoi parmi la population cadurcienne.

8 grosses automobiles traversaient notre ville et dans ces automobiles se trouvait un détachement d'officiers et de soldats anglais.

Les voitures furent garées dans la cour de la caserne Bessières, puis nos braves alliés allèrent se restaurer au mess du régiment où ils furent accueillis par des manifestations de chaleureuse sympathie.

Après le repas, les Anglais firent une promenade à travers notre ville : sur leur passage, ils furent vivement acclamés. En quelques minutes, ils trouvèrent de nombreux camarades, tant soldats que civils cadurciens qui voulurent ensemble trinquer à la victoire des troupes alliées.

Les Anglais se montrèrent très touchés des marques de vive sympathie que, durant toute la soirée, ils reçurent de la part de la population cadurcienne.

Mercredi matin, remontés dans leurs autos, les Anglais quittèrent Cahors.

Ils se rendent, paraît-il, à Marseille, ou à Certe, ou à Port-Vendres ; mais ils n'ont pas voulu faire connaître le but de leur mission.

Ajoutons que tous ces hommes ont pris part à des batailles en Belgique.

Comité de secours aux victimes de la guerre

Le Comité de secours aux victimes de la guerre n'a pas pour but de fonder une œuvre nouvelle. Il se propose de venir en aide aux sociétés déjà existantes en créant UNE CAISSE GÉNÉRALE alimentée, par dons spontanés et par des cotisations mensuelles et assurées où pourront puiser selon leurs besoins, hôpitaux temporaires, ambulances, etc.

Nous pouvons dire dès aujourd'hui que les cotisations reçues depuis le 8 septembre jusqu'à ce jour font espérer des ressources mensuelles considérables.

De plus, le conseil général, à sa dernière session, a bien voulu voter en faveur des victimes de la guerre une somme mensuelle de 2000 francs à distribuer par les soins de notre Comité.

Montant de la 1^{re} souscription

M ^{me} Lérés Gambetta	100 »
M ^{me} et M. de Monzie (don mensuel)	300 »
M. Le Préfet du Lot (don mensuel)	200 »
M. Jules Ressiguié (don mensuel)	20 »
M. Roques	50 »
M. Daunis	20 »
M. Girma, receveur de l'enregistrement	20 »
M. Dreuille	10 »
Un Alsacien	5 »
M. Marmiesse, imprimeur	20 »
Un anonyme	10 »
M. Maxime Faurie	50 »
M. Toulouse	5 »
M. Aubran (don mensuel)	20 »
M. Bazile Cabessut (don mensuel)	25 »
M ^{me} Robert	10 »
Fédération des Planteurs de tabac	100 »
Anonyme (de passage à Cahors)	5 »
M. Pechméja	100 »
M. Dou (don mensuel)	20 »
M. Lapyade (don mensuel)	50 »
La commune de Calamane, (souscriptions recueillies par M ^{me} Rouquet, institutrice, et par M ^{me} Buznac)	155 75
La commune d'Arcambal, (souscriptions recueillies par M ^{me} Carcenac, institutrice)	211 50
Sommes recueillies par le Journal du Lot, et versées au Comité de secours aux victimes de la guerre	253 10
M. Grimal, président du tribunal civil (don mensuel)	50 »
Total	1.810 35

Le Comité de secours aux victimes de la guerre vient d'accorder une allocation de 250 fr. pour l'installation d'appareils radiographiques à l'hôpital temporaire du collège de jeunes filles, 250 fr. ont été également accordés à l'ambulance de la gare.

Les souscriptions sont reçues à Cahors chez le Secrétaire du Comité, Madame de MONZIE, rue Brives ou chez le Trésorier du Comité, Monsieur LAPUYADE, Trésorier Payeur Général.

Dans le Nord, les services publics ont repris

Les Prussiens ayant évacué la région du nord de la France, la vie administrative, économique reprend. Ainsi, des fonctionnaires de diverses administrations qui avaient été évacués de cette région, la veille de l'invasion, sont rappelés par télégramme.

Ils doivent réintégrer leur poste le

plus tôt possible : les services administratifs reprennent leur activité. C'est un bon signe.

COMMENT ILS S'APPELLENT

Le général Pélecier, du cadre de réserve, vient d'être rappelé à l'activité comme commandant de la 12^e région, à Limoges.

C'est un vieux brave qui n'aime pas les froussards, les critiqueurs de cabaret, les dénonciateurs et qui n'hésite pas à leurs dire crument leurs vérités.

La Revue hebdomadaire cite cette proclamation énergique qu'il vient d'adresser à la population de la 12^e région :

« Depuis le commencement de la guerre, le général commandant la 12^e région est inondé d'un flot de lettres anonymes inspirées non seulement par des rancunes personnelles et par la plus basse jalousie, déplorable monument de la lâcheté et de la bêtise humaine. »

« Au milieu de ses multiples occupations, le général se sent bien aise d'être débarrassé de ce courrier encombrant et malpropre : c'est dans cet espoir qu'il a fait connaître à tous, par la voie de l'affichage officiel et de la presse, que : 1. Quel qu'en soit le sujet, aucune lettre anonyme n'est lue dans son entier ; elle est immédiatement déchirée, jetée au panier et il n'y est jamais donné aucune suite ; 2. Bien que ces lettres ne soient pas signées, le général connaît fort bien le nom de ceux qui les ont produites : ils s'appellent « Jean Foutre ». »

Fait au quartier général, à Limoges. « Le général commandant la 12^e région de corps d'armée en état de siège. » Signé : général A. PÉLECIER. »

On sait que le général Bailloud, commandant le 17^e Corps d'armée a cru devoir informer les anonymes d'avoir à cesser leurs petites saletés.

Retraités des chemins de fer

Dimanche dernier, 25 membres de la Société « L'Union Amicale des retraités des Chemins de fer Français » se sont réunis dans une salle de la Mairie de Cahors en vue de discuter si, en raison des événements, traire de la caisse du trésorier une certaine somme pour venir en aide à nos malheureux blessés.

Après échange de vue entre le Président et l'Assemblée, les sociétaires ont été unanimes à prélever une somme de cent francs sur le produit des versements des membres participant à une souscription parmi ses membres et d'ouvrir immédiatement bres.

Chaque sociétaire a versé de suite son obole et le produit s'est élevé à 14 fr. 50.

La Société fait un pressant appel aux camarades absents et les prie d'adresser leur offrande au trésorier M. Berty, Mairie de Cahors.

Le mandat-carte est le moyen le plus simple pour envoyer son obole. Le Trésorier, BERTY.

Les marchés ne sont pas annulés par la guerre

De nombreux industriels et commerçants ont reçu des lettres par lesquelles leurs clients déclarent annuler les marchés qu'ils avaient conclus avec eux. La chambre de commerce de Toulouse s'est préoccupée de cette question. Elle estime que les événements de la guerre, les réquisitions, les arrêts des transports et même l'invasion ne sont des cas de force majeure que s'ils produisent des impossibilités absolues d'agir.

Les hostilités n'entraînent donc pas l'annulation des marchés, même dans les pays investis, et à plus forte raison dans les régions non envahies. Tout le monde reste tenu, non seulement d'exécuter ses engagements antérieurs, mais encore d'y apporter le surcroît de soins et d'activité dont la situation fait une obligation nouvelle, tant du côté des vendeurs que du côté des acheteurs.

La jurisprudence, notamment celle établie à la suite de la guerre de 1870-71, ne laisse aucun doute à cet égard. Les marchés et contrats ne sont pas annulés par la guerre.

Les bons de la défense nationale

Les bons de la défense nationale dont un décret publié au « Journal officiel » a autorisé l'émission, peuvent être souscrits dès aujourd'hui à la caisse centrale du Trésor public à Paris, ainsi que dans toutes les trésoreries générales et les recettes des finances.

Quant aux autres comptables qui doivent participer aux placements des bons (percepteurs, receveurs des contributions indirectes, douanes, enregistrement, receveurs des postes), ils recevront les souscriptions aussitôt que leurs administrations respectives leur auront fait parvenir les instructions de comptabilité nécessaires.

Des affiches apposées dans les bureaux de ces comptables feront connaître la date, d'ailleurs très prochaine, à partir de laquelle le public pourra souscrire.

Foire du 12 septembre 1914

La foire du 12 septembre a été médiocre. Voici les cours des animaux et des diverses denrées.

Bœuf gras, de 44 à 46 fr. les 50 kilos ; vaches, de 32 à 35 fr. les 50 kil. ; bœufs de travail, de 900 à 1000 fr. ; vaches, de 550 à 600 fr. ; bouvillons, de 650 à 800 fr. la paire. Moutons gras, 0 fr. 45 ; agneaux, 1 fr. 05 le kilo.

Marché. — Poulardes, 0 fr. 75 ; poulets, 0 fr. 80 ; canards, 0 fr. 75 ; dindes, 0 fr. 70 ; lapins privés, 0 fr. 45, le 1/2 kil. ; œufs, 0 fr. 80 la douzaine.

Halle. — Blé, 22 fr. l'hecto ; pommes de terre, 5 fr. 50 l'hectolitre.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

TÉLÉGRAMMES OFFICIELS

Bordeaux, 16 septembre, 0 h. 30

Notre marche en avant continue

1. — A notre aile gauche, nos armées sont en contact étroit avec l'ennemi, sur tout le front jalonné par les hauteurs au nord de l'Aisne, à l'ouest et au nord de Reims.
2. — Au centre, notre marche en avant entre l'Argonne et la Meuse continue.
3. — A notre aile droite, rien à signaler.

Fausse nouvelle

Il est absolument inexact, comme l'a annoncé à plusieurs reprises l'agence officieuse Wolff, que l'armée du kronprinz assiège et bombarde la place de Verdun. Jamais cette ville n'a été attaquée. Seul, le fort de Troyon, qui appartient, non pas à la défense de Verdun mais à celle des Hauts de Meuse, a été bombardé à plusieurs reprises.

On sait que les attaques violentes dont il a été l'objet n'ont pas réussi et que, depuis hier, il est dégagé.

Bordeaux, 4 h. soir.

Une bataille défensive sur tout le front

Dans les journées du 14 et du 15 septembre, les arrière-gardes ennemies, atteintes par nos éléments de poursuite, ont dû faire tête et ont été renforcées par les gros des armées allemandes.

L'ennemi livre une bataille défensive sur tout le front dont certaines parties ont été fortement organisées par lui.

Ce front est jalonné par la région de Noyon, les plateaux au nord de Vic-sur-Aisne et de Soissons, le massif de Laon, les hauteurs au nord et à l'ouest de Reims et une ligne qui vient aboutir au nord de Ville-sur-Tourbe (à l'ouest de l'Argonne), prolongée au-delà de l'Argonne par une autre qui passe au nord de Varenne (ce dernier point abandonné par l'ennemi), qui atteint la Meuse vers le bois de Forge au nord de Verdun.

Dans l'Est

Rien de nouveau en avant de Nancy et dans les Vosges.

Les Prisonniers et notre butin

Au cours de la poursuite que nous avons exécutée après la bataille de la Marne, les Allemands nous ont abandonné de nombreux prisonniers auxquels viennent s'ajouter une foule de trainards cachés dans les bois.

Le décompte de ces prisonniers et du matériel capturés n'a pu encore être fait exactement. C'est pourquoi le Ministre de la Guerre, ne voulant pas produire de chiffres fantaisistes, s'abstient encore de donner des précisions.

Comme nous l'écrivions plus haut, nous pensons que la résistance de l'ennemi est plus apparente que réelle.

Il est infiniment probable que, harcelés par nos troupes, les Allemands ont été obligés, afin d'organiser leur retraite, de faire front aux Alliés pour arrêter si possible, pendant un temps, leur marche victorieuse.

Nous sommes convaincus que les prochains communiqués confirmeront la retraite par le Luxembourg.

Le télégramme d'aujourd'hui semble indiquer, en outre, que le nombre des prisonniers est très élevé et le butin considérable.

Le généralissime, qui ne procède pas à la manière de l'Agence Wolff, ne veut communiquer que des renseignements contrôlés ; c'est pourquoi il remet à demain des renseignements qui seront, nous croyons le comprendre, tout à fait réjouissants.